

SANITÉ / PMA

Supplément santé - l'union

Un taux de réussite évalué à 30%

Prissilia M. MOUITY
Libreville/Gabon

C'EST souvent une information qui effraie ceux qui se tournent vers la PMA : le taux d'échec y est élevé. Il tourne autour de 70% et peu importe le pays où elle est pratiquée. Parmi la dizaine de femmes qui y a eu récemment recours au Gabon, trois grossesses ont été positives. Ce qui représente 30% de réussite.

Ces performances sont plutôt encourageantes, selon les experts en la matière. «Notre laboratoire est efficace au vu des premiers résultats enregistrés. On peut se réjouir d'avoir trois grossesses sur dix, surtout dans ce contexte difficile», se félicite le Pr Meye. Ces résultats sont encourageants comparés à ceux obtenus ailleurs.

En France, par exemple, les chiffres publiés par l'Agence de biomédecine indiquent que le taux de réussite de l'insémination artificielle intraconjugale est de 12,7%. Le taux de réussite de l'insémination artificielle avec don de sperme est de 21,3%. En matière de taux de naissance par tentative de fécondation in vitro (FIV), 20% des FIV issues de transferts d'embryons non congelés ont permis une naissance dans ce pays, contre 28% au Royaume-Uni et 16,9% en Italie. Lors d'une insémination artificielle, comme pour n'importe quel traitement de procréation médicalement assistée (PMA), les probabilités d'obtenir une grossesse sont influencées par plusieurs facteurs. Notamment l'âge, la qualité de la réserve ovarienne ainsi que les antécédents médicaux et reproductifs.

Photo: DR



Impliquer le plus de personnel de santé possible

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

LE moins que l'on puisse dire est que le Pr Jean François Meye est très fier de la mise en place du service de PMA au sein du Centre hospitalier universitaire Fondation mère et enfant Jeanne Ebori. Tout comme il est fier du personnel qui a été formé pour cette activité et qui poursuit son apprentissage. Mais une fois sorti du cadre de Jeanne Ebori, il semble que les connaissances sur l'infertilité de manière générale ne soit pas la chose la mieux partagée. Comme le révèle une étude parue en 2019 (Connaissances et attitudes des sages-femmes de Libreville sur l'infertilité du couple) et qui est la première au Gabon à évaluer, dans une population de sages-femmes, leurs connaissances sur la fertilité.

Selon les auteurs, il ressort que la «sage-femme, prestataire préférentiellement en contact avec la population féminine, n'a pas une connaissance suffisante sur l'infertilité en général». Simplement parce que, même si la définition de l'infertilité est bien connue de ce groupe d'agents, les facteurs de risque et d'autres éléments étaient mal maîtrisés.

Sur les 150 sages-femmes interrogées, 82,2% savaient que l'avortement avait un impact sur la fertilité. Les effets néfastes du tabac et de l'alcool étaient connus par 70,4% d'entre elles. Par contre, beaucoup ne savaient pas que les contraceptifs oraux (pilules contraceptives, NDLR),



Photo: SNN

Un exemple du travail accompli au quotidien par le personnel de santé.

l'âge supérieur à 35 ans et les troubles du cycle peuvent altérer la fertilité. L'infertilité chez l'homme est un autre point méconnu. Ainsi, plus de 90% des sages-femmes pensent que l'infertilité est toujours liée à la femme. Plus de la moitié des femmes interrogées ne savaient pas que l'infertilité masculine est liée à la qualité du sperme et que l'infection à chlamydiae peut être également chez l'homme cause d'infertilité.

Les conclusions de cette étude sont sans

équivoque. «Il ressort que les sages-femmes n'aient pas une connaissance suffisante sur l'infertilité. En ce qui concerne la sensibilisation, la majorité de sages-femmes interrogées n'en font pas. Des modifications dans la formation initiale des sages-femmes pourraient donc être entreprises afin d'améliorer leurs connaissances. Faciliter la participation des sages-femmes à des réunions pluridisciplinaires améliorerait aussi probablement la collaboration.»

Brèves

LE SAMU SOCIAL GABONNAIS LANCE SA CARAVANE DE CHIRURGIE DE LA CATARACTE



Photo: DR/L'Union

LE Samu social gabonais lance, à travers son programme humanitaire " De l'obscurité à la lumière ", une caravane de chirurgie de la cataracte au profit des populations défavorisées. Ses équipes seront déployées pendant 45 jours à travers le pays. Objectif : atteindre le plus grand nombre de personnes atteintes de cette pathologie oculaire dans les zones les plus reculées du pays. Selon le Dr Wenceslas Yaba, coordinateur général du Samu social gabonais, "le but de cette caravane de chirurgie est d'opérer gratuitement 1000 malades touchés par la cataracte".

POTS-DE-VIN EN MILIEU HOSPITALIER : LE GABON MAL CLASSÉ

AFROBAROMETER a indiqué, le 13 avril passé, que le continent n'est pas épargné par les pots-de-vin en milieu hospitalier. Au cours des 12 derniers mois, deux Africains sur dix (19%) ont déclaré avoir versé un pot-de-vin pour obtenir les soins de santé dont ils avaient besoin. Au Gabon, ce chiffre monte à 33% des usagers. Ce qui le place en 6e position des pays les plus touchés par le phénomène.

Rassemblées par PMM et SNN